

MORALE ET ETHIQUE DANS LE ROMAN

Les Carnets secrets d'une fille de joie de **PATRICK ILBOUDO**

Dr Vincent OUATTARA
Université de Koudougou

Introduction

La question de recherche qui taraude l'esprit dès l'entame de cette réflexion peut être formulée de la façon suivante : Quel bénéfice moral peut-on tirer de la lecture du roman de Patrick Ilboudo intitulé *Les carnets secrets d'une fille de joie* ? Pour apporter une réponse à cette question, il nous faut analyser cette œuvre. L'hypothèse qui retient notre attention est la suivante : le roman de Patrick Ilboudo dépasse l'aspect normatif de la morale pour interroger également les apports de la littérature à l'éthique. Cette affirmation sera vérifiée par une recherche qualitative. Le corpus de travail porte sur trois types d'œuvre : Le premier concerne le roman de Patrick Ilboudo, objet d'analyse ; le second sur les publications des sociologues et philosophes qui ont traité des rapports littérature, connaissance, éthique/morale ; le troisième, les ouvrages de critiques littéraires. La voie de l'interdisciplinarité est donc permise, au regard de la diversité des champs disciplinaires qui s'intéressent à la question.

Les recherches effectuées permettent d'articuler le travail en trois parties. La première porte sur l'approche théorique ; la deuxième, l'approche conceptuelle et enfin la troisième, l'analyse du roman.

I. Approche théorique

Montrer la valeur morale du roman de Patrick Ilboudo pose implicitement le problème de la connaissance du monde à travers l'œuvre de fiction qu'est le roman et ses implications sur la conduite humaine. A ce sujet, la question de Bouveresse est intéressante :

« Devons-nous, après la lecture du roman, nous considérer comme instruits sur ce qu'il faut comprendre par la vérité de la vie ou seulement sur le sens qui, grâce à l'ensemble qui y est décrit, peut être donné à l'expression découvrir la vérité de la vie ? »¹.

¹Jacques Bouveresse, *Sur la littérature, la vérité et la vie*, Banc d'essais, Agone, 2008, p.65.

Zola avait déjà tranché par rapport à cette question en accordant à la littérature une valeur sublime :

« La vérité est que les chefs-d'œuvre du roman contemporain en disent beaucoup plus long sur l'homme et sur la nature, que de grands ouvrages de philosophie, d'histoire et de critique. L'outil moderne est là »².

Pour Bouveresse, la littérature peut aider à « une certaine connaissance » du monde sans se substituer à la science. Pierre Bourdieu abonde dans le même sens : « L'œuvre littéraire peut parfois en dire plus sur le monde social, que nombre d'écrits à prétention scientifique »³. C'est à juste titre que Ludwig Wittgenstein attendait beaucoup plus des grandes œuvres de la littérature pour alimenter et orienter la réflexion morale que des productions de la philosophie morale. Parce que, déplorait-il, on ne trouve souvent formulé et discuté aucun problème éthique dans les livres sur l'éthique. La littérature, soutient-il, peut permettre de regarder et de voir beaucoup plus de choses que ne nous le permettrait à elle seule la vie réelle⁴. Vincent Descombes regrette justement que les philosophes ne lisent pas souvent ou ne parlent plus des romans qu'ils lisent. Selon lui, les philosophes ont le plus grand besoin de lire des romans⁵. Il ne s'agit pas là d'exprimer le primat des œuvres littéraires sur les sciences en général et la philosophie en particulier, mais d'affirmer leur utilité et leur pragmatisme dans la description des conduites humaines. Cette précision se trouve dans les recherches de Martha Nussbaum⁶. Elle insiste sur l'efficacité de la littérature pour découvrir les situations de la vie parce qu'à travers une lecture, un apprentissage se fait. Apprentissage assuré par le héros du livre, c'est-à-dire par un guide qui nous est devenu proche à travers la lecture. Il ne s'agit donc pas de rendre inutile la philosophie morale, mais de montrer la capacité de la littérature à dire le vrai. D'où l'intérêt pour Martha Nussbaum d'appuyer sa pratique de la philosophie morale sur une analyse des textes littéraires. Dans cette perspective, Bouveresse est présent :

« C'est parce que la littérature est probablement le moyen le plus approprié pour exprimer, sans les falsifier, l'indétermination et la complexité qui caractérise la vie morale, qu'elle peut avoir quelque chose d'essentiel à nous apprendre dans ce domaine »⁷.

² Emile Zola, *Le naturalisme au théâtre*, Coll. Le théâtre en question, Editions Complexe, 160 pages/ cité par Jacques Bouveresse, *Op., Cit.*, p. 9.

³Pierre Bourdieu, *Les règles de l'art*, Éditions Du Seuil, 1992, p. 130.

⁴Cité par Jacques Bouveresse, *Op., Cit.*, p 31

⁵ Vincent Descombes, *Proust, philosophie du roman*, coll. « Critique », Minuit, 1987, p. 18.

⁶Martha C. Nussbaum, *La Connaissance de l'amour. Essais sur la philosophie et la littérature*, Traduit de l'anglais par Solange Chavel, Paris : Editions du Cerf, coll. "Passages", 2010.

⁷Jacques Bouveresse, *Op., Cit.*, p.64.

De ce développement, deux mots clés méritent des clarifications : morale et éthique. Qu'est-ce que la morale ? Qu'est-ce que l'éthique ? Qu'est ce qui les lie ou les différencie ?

2. Approche conceptuelle

La morale vient du latin (*mores*, mœurs, *moralitas*). Elle désigne l'ensemble des règles ou préceptes relatifs à la conduite humaine. Ces règles reposent sur la distinction entre les valeurs de justice et d'injustice, de bien et de mal. Le *Petit Larousse* donne la définition suivante de la morale :

« Ensemble de normes, de règles de conduite propres à une société donnée. Ensemble de règles de conduite tenues pour universellement valables ; éthique. Théories du bien et du mal, fixant par des énoncés normatifs les fins de l'action humaine »⁸.

Cette définition de la morale fait allusion à l'éthique. Est-ce à dire que morale et éthique sont synonymes ? L'éthique : « du grec *êthicos*, moral, concerne les principes de la morale [...]. Partie de la philosophie qui étudie les fondements de la morale. Ensemble des règles de conduite »⁹.

Ainsi « morale » et « éthique » se rapportent à la sphère des valeurs et des principes moraux, et la confusion est créée dans les têtes. Il ne ressort pas explicitement une distinction entre ces deux termes. Tous désignent les mœurs, la conduite de la vie, les règles de comportement. Guy Durand montre qu'étymologiquement, leurs sens sont identiques¹⁰. De sa réflexion, quatre termes reviennent régulièrement dans les discours sur l'action humaine : éthique, morale, déontologie et droit. Entre l'éthique et la morale, les frontières sont floues au point qu'on se demande s'il n'aurait pas été préférable de s'en tenir à un seul mot. Ils sont souvent employés l'un pour l'autre. Pour étayer ses propos, il se réfère à Vincent Descombes qui note avec pertinence qu'il ne semble être venu à l'idée de personne de se servir de ces mots dans des sens opposés¹¹.

L'Encyclopédie de l'Agora précise que leurs sens sont identiques, ils ont été employés l'un pour l'autre désignant les mœurs, la conduite de la vie, les règles de comportement¹². La Commission de l'éthique en science et en

⁸Dictionnaire, *Petit Larousse Illustré*, Larousse, 2012, p.704.

⁹ Dictionnaire, *Petit Larousse, Op., Cit.*, p.425.

¹⁰Guy Durand, *Six études d'éthique et de philosophie du droit*, Liber, 2006, pp 15-26 et 40-48; *Une éthique à la jonction de l'humanisme et de la religion. La morale chrétienne revisitée*, Fides, 2011, pp 81-98 et 348-350.

¹¹Magazine littéraire, janvier 1998, p 40.

¹²L'Encyclopédie de l'Agora, Pour un monde durable, in <http://agora.qc.ca/dossiers/Ethique>, 01/04/2012.

technologie du Canada essaie cependant de percevoir une frontière entre les deux notions :

« Pour certains penseurs, « morale » et « éthique » ont la même signification : le premier provient d'un mot latin (« mores ») et le second d'un mot grec (« éthos ») qui, tous les deux, signifient « mœurs ». Pour d'autres, ces termes prennent des sens différents et ne sont pas équivalents. Au Québec, notamment, une distinction s'est imposée : la moraleréfère à un ensemble de valeurs et de principes qui permettent de différencier le bien du mal, le juste de l'injuste, l'acceptable de l'inacceptable, et auxquels il faudrait se conformer. L'éthique, quant à elle, n'est pas un ensemble de valeurs et de principes en particulier. Il s'agit d'une réflexion argumentée en vue du bien agir¹³.

Marc Michel ne fait pas de distinction entre la morale et l'éthique, mais il relève tout de même un lien entre la morale et la religion. Pour l'éthique, le même lien est moins justifié, même s'il a été consacré par un classique comme *L'éthique protestante et le capitalisme* de Max Weber¹⁴.

Paul Ricœur voit des nuances possibles entre ces termes. Il constate que :

« La norme morale s'imposerait du dehors de moi, et me contraindrait. Là où la morale me contraint, l'éthique me libère. Là où la morale est pour moi hétéro-référencée, l'éthique renvoie à mon autoréférence. Là où la morale me dicte de ne pas agir ainsi pour ne pas apparaître tel ou tel aux yeux des autres, l'éthique me dicte de ne pas agir ainsi pour ne pas être tel ou tel à mes propres yeux »¹⁵.

En réalité, la morale et l'éthique renvoient à l'idée de mœurs, de règles de conduites qui devraient orienter nos actions. Elles ont bien une complicité qui brouille très souvent la perception de leur particularité. Dans le cadre de notre réflexion sur le contenu du roman de Patrick Ilboudo, le terme consacré est la morale, employé parfois par l'auteur. L'écrivain a une aptitude à la connaissance morale et éthique. « La littérature ne parle pas seulement des textes et, en dernier ressort, d'elle-même, mais également de la vérité, de la vie humaine et de l'éthique »¹⁶. Elle peut amener les membres d'une société à s'interroger sur les valeurs morales qui devraient orienter ses actions. Dans ce sens, le roman de Patrick Ilboudo n'est pas une toile d'araignée détachée de

¹³<http://www.ethique.gouv.qc.ca>

¹⁴ Marc Michel, « L'histoire est-elle écrite », Colloque *Génomique, géoéthique et anthropologie*, 22-23 octobre 2004, Montréal, Québec, Canada

¹⁵ Paul Ricœur, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990, p. 200.

¹⁶ Jacques Bouveresse, *Op., Cit.*, p.12.

la vie. Il saisit le lecteur, l'intègre dans le jeu social où il découvre la vie telle qu'il la vit au quotidien, avec ses personnages et leur monde intérieur.

3. Analyse du roman

Le roman de Patrick Ilboudo *Les carnets secrets d'une fille de joie*, est construit sur les pérégrinations de l'héroïne, Fatou Zalme. Comme dans un parcours initiatique, elle traverse diverses réalités de la vie que le narrateur fait défiler devant les yeux du lecteur, l'amenant à vouloir sauter les pages pour découvrir rapidement la fin de l'histoire. Dans ce roman, une angoisse existentielle conduit à un désenchantement. Pour Alain Sissao Joseph, il y a une leçon de morale qui ressort de cette histoire qui est caractérisée par une victime de la société : Fatou Zalme.¹⁷

3.1. L'auteur

Patrick Gomdaogo Ilboudo est né le 18 février 1951 à Ouagadougou. Il fréquente l'école primaire publique de Baoghin de Ouagadougou, puis le collège privé Laurent Gilhat, actuel Lycée Saint Joseph. Il interrompt ses études après le BEPC pour travailler et se prendre en charge. Après des années de travail, il obtint son Baccalauréat au collège privé Volta, actuel collège du Plateau en 1975. Titulaire d'une Licence et d'une Maîtrise en Lettres modernes des universités de Ouagadougou et Abidjan respectivement en 1978 et en 1979. Ces diplômes lui ouvrent les portes de l'Institut français de Presse de Paris (1979-1980). Il soutient ensuite sa thèse de doctorat en science et techniques de l'information et de la communication à l'université Paris 2 sur le thème : « La politique française vue par les journaux africains ». Après les études, il travaille à l'Institut africain d'études cinématographiques de l'Université de Ouagadougou de 1983 à 1985. En 1983, il crée le Mouvement voltaïque contre le Racisme et pour l'amitié entre les Peuples (MOVRAP). Avec d'autres écrivains, il œuvre à la mise en place de la Mutuelle pour l'Union et la Solidarité des Ecrivains (MUSE). En 1985, il est nommé chargé de presse à l'UNICEF- Ouagadougou. Le 28 février 1994, il meurt à Paris des suites d'une maladie. Une vie courte (43 ans) couronnée de succès¹⁸. Patrick Ilboudo est l'auteur de plusieurs ouvrages :

¹⁷Sissao Alain Joseph, *La littérature orale moaaga comme source d'inspiration de quelques romans burkinabè*, Thèse de doctorat, Université Paris XII Val de Marne, 1995, p.334

¹⁸ Ces éléments de biographie sont tirés de la quatrième de couverture du roman de Patrick Ilboudo et des recherches effectuées par le Professeur Sanou Salaka et publiées dans le livre : *La littérature burkinabè, L'histoire, les hommes, les œuvres*, Coll. Francophonies PULIM, 2000, pp.101-103.

- *Les toilettes* (Nouvelle) : 1^{er} prix de la Série nouvelle au prix national des Arts et des Lettres en 1983 ;
- *Le procès du muet* (roman) : 2^{ème} prix de la 1^{ère} édition du grand prix Sidwaya en 1986 ;
- *Les Vertiges du trône* (roman) : 1^{er} prix de la 1^{ère} édition du Grand prix du meilleur roman de l'imprimerie nationale du Burkina en 1990 ;
- *Le Hérault Têtu* (roman) : Grand prix littéraire de l'Afrique noire de l'ADELPA en 1992.

3.2. Du contenu du roman

L'histoire est racontée par l'héroïne FatouZalme qui se confie à son amant Mita Wogada. Ce dernier l'écoute sans la juger. Il essaie surtout de comprendre son histoire narrée sur 189 pages, articulée en huit chapitres, avec un prologue et un épilogue. Par moment, il introduit quelques éléments de commentaire donnant des informations sur la vie de Fatou. Le cadre spatial du déroulement de l'histoire est principalement Ourcy, Korsimogho, Zawara.

Le récit est rendu à la première personne, selon le schéma narratif suivant : Fatou Zalme, une jeune fille de quinze ans vivait heureuse avec Bala Tondé, « Mon beau Bala »¹⁹, comme elle l'appelait, un jeune garçon en classe de première. Elle était sa « pulpeuse créature qui s'étourdissait de sa tendresse »²⁰. Cette situation de départ, caractérisée par la description des moments d'adolescence paisibles, est perturbée par une grossesse. L'intrigue est annoncée aux pages dix-neuf et vingt dans les passages suivants :

« Ham est né. Entre-temps Bala a obtenu une bourse pour continuer ses études à Tachkent. Il m'a vite oubliée. Il ne s'intéressait même pas à notre enfant. Quelle ne fut pas ma douleur d'apprendre que « mon Bala » avait épousé, de retour d'études, une fille-mère comme moi ! Il avait renié notre fils pour adopter celui d'une autre »²¹.

Le père apprend la nouvelle et accable la mère de la jeune fille d'injures, la considérant responsable du « mauvais comportement » de sa fille. Ces faits mettent l'héroïne dans une situation incertaine et d'abandon moral. Elle est doublement sanctionnée : son amour l'a abandonnée et la famille l'a

¹⁹ Patrick G. Ilboudo, *Les carnets secrets d'une fille de joie*, Editions la Mante, Ouagadougou, 1991, p.18

²⁰*Ibid.*, p.18

²¹Patrick G. Ilboudo, *Op., Cit.*, p.19.

rejetée. Elle choisit la débauche pour « tenir la tête hors de l'eau ». « J'étais une « péripatéticienne », dit-elle²².

L'auteur peint à travers cette jeune fille-mère la gabegie et l'irresponsabilité des hommes politiques qui ne pensent qu'à leur plaisir personnel et charnel. Fatou témoigne :

« J'ai payé mon mariage pour avoir refusé la proposition extravagante de « Monsieur le Préfet-maire ». J'ai payé pour avoir décliné une invitation explicite à une partie de plaisir criminelle et incestueuse. Je reconnais cependant qu'en matière de revanche, il a eu un goût raffiné »²³.

Les aventures de Fatou Zalme ne se limitent pas seulement aux escapades avec les hommes politiques. Le gros commerçant d'Oursy, musulman, Imam des fidèles du quartier et époux de quatre femmes fut l'un de ses clients. Censé montrer le droit chemin, il n'a pas résisté à l'appel de la chair. Il ne s'arrête pas là, il va jusqu'à demander la complicité de Fatou pour duper des clients dans sa pratique de maraboutage²⁴. Le pasteur venu à son tour pour sauver l'âme de la prostituée et partager la bonne parole se contenta de partager son lit après avoir offert une croix à son fils²⁵.

Beaucoup de personnes qui ont marqué la vie de la prostituée sont des personnages nantis ou marginalisés. Elle eut pour amant un handicapé pour qui elle éprouvait de l'affection. Ces passages montrent sa relation et celle de sa mère avec ce dernier : « Mon handicapé est un jeune homme attendrissant. Il s'occupait de Ham comme un père²⁶ ; « une nuit mon amant handicapé a eu une drôle d'idée : il voulait m'épouser, lui aussi ! Ai-je survécu jusqu'à ce jour pour être humiliée à ce point ? avait meuglé maman »²⁷.

Ce refus s'explique par le fait qu'il est un handicapé. Son cas pose le problème de la stigmatisation des personnes handicapées. Le roman montre aussi un problème du racisme. Godefroy Deschamps, « le Nassara »²⁸ voulait épouser Fatou, mais la couleur de sa peau a été un obstacle à leur union. Par leur refus, les parents de Fatou ont contribué à son enracinement dans l'univers de la prostitution.

Enfin, Mita Wogada, le dernier amant. Il était pour elle un frère. C'est pourquoi il eut l'honneur de recevoir ses confessions. En effet, lasse de sa vie de débauche et ayant atteint son apogée dans son métier de

²²*Ibid.*, p.32.

²³*Ibid.*, p.86.

²⁴*Ibid.*,p.111.

²⁵*Ibid.*, p.134.

²⁶*Ibid.*,p.44.

²⁷ Patrick G. Ilboudo, *Op., Cit.*, p.45.

²⁸ Blanc - en langue mooré

péripatéticienne, Fatou a, dans un sursaut de conscience, pris la résolution de lui raconter les péripéties de sa vie :

Elle espère par cet acte de contrition avoir l'absolution de ses péchés même si elle se considère comme une victime consentante. Porter ce qu'elle a vécu sur la place publique interpelle la société à plus de responsabilité dans l'éducation des enfants. Sa tentative de suicide par ingestion de médicament est la solution pour retrouver la quiétude. Mourir physiquement était pour elle la voie pour se blanchir, pour laver le monde de toutes les souillures dont elle a été l'actrice. Elle a été sauvée de justesse par Mita Wogada.

3.3. Temporalité

Les catégories qui concernent la temporalité sont l'ordre, la durée et la fréquence. L'ordre concerne les analepses et les prolepses ; la durée inclut les distorsions de la vitesse : les anisochronies (effets de rythme) marquent les accélérations et les ralentissements du récit par rapport aux événements racontés ; la fréquence étudie les relations entre les capacités de répétition de l'histoire et celle du récit, faisant la différence entre singulatif et itératif²⁹.

Dans le roman de Patrick Ilboudo, nous avons des récits singulatifs et itératifs. Ils apportent une particularité esthétique et éthique à la narration. Fatou Zalme ouvre les pages de son for intérieur à Mita Wogada. Le regret qu'elle nourrit de sa carrière de prostituée l'amène à répéter sans cesse ce qu'elle a vécu. Pour sa défense, elle plaide coupable, parce qu'elle a transgressé les règles de la conduite commune³⁰. Elle ne dit pas explicitement qu'elle est la victime d'une société qui a perdu ses repères moraux. Avec le Ministre de l'éducation nationale :

« Qu'elle nuit ! dit-elle. Je ne sais plus s'il faisait le naïf, mais il attendait de moi ce qu'il n'avait jamais eu avec une autre. Pour lui et pour d'autres aussi, les demoiselles de petite vertu étaient créditées du pouvoir de provoquer et de satisfaire les pulsions érotiques comme jamais aucune femme « normale » n'avait réussi à le faire chez un homme »³¹.

Concernant l'ancien directeur de la banque nationale du développement d'Ourcy, elle confie : « Mon homme adorait mes services lorsque je faisais glisser son prépuce entre mes doigts. La senteur musquée qui s'en dégageait l'étourdissait de plaisir »³². Pour le gros commerçant d'Ourcy,

²⁹ Gérard Genette, *Figures III*, Paris, Edition du Seuil, Coll. « Poétique », 1972, p.74.

³⁰Patrick G. Ilboudo, *Op., Cit.*, p.8-9.

³¹Patrick G. Ilboudo, *Op., Cit.*, p.23.

³²*Ibid.*, p.29.

« tout était blanc chez lui. Il avait quatre femmes. Quand je l'ai suivi pour la première fois dans une chambre d'hôtel, il ne voulait pas se déshabiller devant moi. Il exigeait autant la discrétion dans l'action que l'obscurité dans la chambre »³³. Et bien d'autres dont elle éprouve une aversion. Le commerçant, si attaché à la couleur blanche comme signe de pureté, aime l'obscurité pour envelopper ses bassesses. Le blanc, symbole de bien, s'oppose à l'obscurité, qui masque les tares des hommes. Ainsi les récits itératifs permettent à l'auteur de mettre en évidence les maux qui minent la société.

Il arrive aussi que Fatou Zalme évoque une seule fois certains aspects pertinents de la narration. Passé plein de regrets, il lui manque de courage pour exprimer de façon répétitive des évènements qu'elle a vécu comme l'échec de son mariage avec Godefroy³⁴. Elle se souvient de la perte d'un enfant qu'elle avait mis au monde :

« J'ai supplié les sages-femmes de le mettre sur ma poitrine, pour que je l'embrasse très fort ; Bondo Sama était entré dans la salle d'accouchement sur la pointe des pieds, comme un voleur qui va opérer dans une chambre obscure ; il a regardé son enfant. Je ne sais plus s'il a versé une larme pour lui, mais il était très triste [...]. Moi, je dévorais des yeux mon fils qui allait dormir dans la terre moite d'un cimetière »³⁵.

Ces événements qui ont marqué la vie de la narratrice de façon négative ne peuvent qu'être dits une et une seule fois, d'où l'exploitation du récit singulatif dans la narration pour révéler aux lecteurs les souffrances de la femme en général et de la fille-mère en particulier.

Aussi, l'auteur fait-il recours dans la narration à des distorsions ou infractions dans le temps (anachronies) qui se manifestent par des analepses temporelles et des prolepses³⁶. Les analepses jouent dans cette œuvre une fonction d'apaisement, de catharsis voire d'explication. Fatou Zalme fait une rétrospection de sa vie passée à Mita Wogada.

Faut-il le dire, l'analepse est toute évocation après coup d'un évènement antérieur au point de l'histoire où l'on se trouve. C'est donc une rétrospection de l'évènement. L'analepse externe est celle dont le temps du récit se situe en dehors du récit premier ; il est antérieur au point de départ du récit premier. Fatou Zalme retrace de façon tragique l'évènement qui bouleversa à lui seul, le cours paisible de sa vie d'élève en ces termes :

³³*Ibid.*, p.32.

³⁴*Ibid.*, p.76-85.

³⁵*Ibid.*,163-164.

³⁶ Gérard Genette, *Op. Cit.*, p.74.

« J'avais quinze ans. Je respirais, pour mon malheur, une forme extraordinaire. On me donnait à l'époque seize ans. Je fréquentais le lycée des jeunes filles de Korsimogho, J'avais un petit copain, si petit et si copain que je ne lui refusais rien. Nous longions ensemble le canal qui bordait le lycée pour qu'il me conte fleurette. J'aimais beaucoup les bons mots qu'il trouvait toujours pour faire vibrer mes sentiments [...]. J'ai été grosse de lui à quinze ans »³⁷.

L'évocation de ses premiers pas dans la prostitution nous plonge davantage dans l'analepse externe :

« Après la déception avec Bala Tondé, mon premier client a été le ministre de l'éducation nationale d'Ourcy. Un bel homme nanti d'une légèreté incroyable. Je l'ai connu à l'Œil Vert. Je le connaissais avant qu'il ne soit devenu ministre. C'était un trousseur de jupons. Il avait fait ses classes au lycée où il enseignait »³⁸.

L'auteur fait également recours à des analepses internes dont le temps du récit se situe à l'intérieur du récit premier. Ainsi Fatou Zalme retrace son vécu quotidien, les événements récents de sa vie. C'est ainsi qu'elle relate à Mita Wogada sa mésaventure à l'école de Ham :

« Sais-tu ce qui m'est arrivé hier à l'école de mon fils ? [...]. Poussée par je ne sais plus quel diable, j'ai décidé de me présenter, rien que pour voir la réaction de la « bonne société ». Alors, il s'est passé cette chose incroyable : un représentant de l'honorable assemblée a pris la parole pour s'indigner en ces termes vagues mais fermes : « Avec tout le respect que je dois aux membres de notre association, je dois toutefois attirer leur attention sur une dépravation éventuelle de celle-ci si certaines personnes sont élues à la direction »³⁹.

Fatou Zalme fait ressurgir l'aversion qu'elle a pour les hommes politiques, particulièrement cette peur, cette haine à leur égard :

« Mita, regarde ce qui reste de Yida, lesté de sa légèreté légendaire et des sempiternelles dérisions de son esprit asexué. On a dit que la télévision contient en elle les représentations politiques et sociales d'une société qu'elle est au cœur des forces du marché. C'est vrai. C'est un marché de dupes. C'est pourquoi, moi, Fatou Zalme, lorsqu'une personnalité politique, religieuse ou économique utilise la télévision, je me sens alors en état d'insécurité. Je ne me sens plus chez moi »⁴⁰.

³⁷ Patrick G. Ilboudo, *Op., Cit.*, p.18.

³⁸ *Ibid.*, p. 22.

³⁹ *Ibid.*, p.14.

⁴⁰ Patrick G. Ilboudo, *Op., Cit.*, 58.

En plus des analepses, nous avons dans la narration des prolepses. La prolepse ou l'anticipation temporaire se subdivise en deux parties que sont les prolepses internes et externes. On parle de prolepse interne quand la séquence proleptique est antérieure à la fin du récit. La prolepse externe est le temps de la séquence proleptique qui est postérieure à la fin du récit. Ainsi, à travers *Les carnets secrets d'une fille de joie*, nous avons l'usage de la prolepse externe dès le début du récit: « Mita, si tu m'entends, mes propos ne seront pas inutiles, si tu ne me comprends pas, je resterai une chose inachevée... Oui, inachevée ! »⁴¹.

Les propos de Fatou Zalme ont pour but d'attirer l'attention de son confident de même que celle du lecteur, pour entendre son cri de cœur. L'auteur emploie une autre prolepse externe qui est aussi visible par le temps des verbes qu'est le futur simple pour traduire l'état d'âme de Fatou Zalme : « Mita, quand je m'endormirai à jamais pour le repos des gens fatigués, tu saisiras mieux la portée abyssale de mes confessions »⁴². Meurtrie dans son for intérieur, Fatou Zalme soupçonne que Mita n'accorde pas une très grande importance à son aveu. Là, elle n'hésite pas à l'interpeller sur les mobiles de sa vie de débauchée. En exploitant les prolepses, l'auteur rend plus claire son message pour une meilleure compréhension.

L'emploi d'une prolepse interne est perceptible dans l'expression : « Mita, la mort m'appelle ; dans une heure je quitterai ce monde d'usurpateurs ; dans une heure mon âme sera enfin en repos »⁴³.

Dans l'ensemble, le récit est linéaire et on peut y lire les étapes suivantes : Vie de jeune fille heureuse de Fatou avec Bala - grossesse - abandon des parents et de Bala - naissance de son fils Ham - vie de prostituée - tentative de suicide - confession - renaissance. Nous avons par moments des récits linéaires avec ellipse pour marquer des accélérations dans la narration des faits. On les lit à travers des phrases telles que : « un an plus tard », « trois semaines après ». Cette technique permet d'omettre certains événements de la vie de Fatou pour passer aux plus importants et saisir la vie de l'héroïne, vie de souffrance, de larmes dans une société où elle voit l'espoir s'éteindre.

De la sorte, l'emploi de plusieurs techniques narratives permettent à l'auteur d'entrer dans la vie de prostituée de Fatou et de mettre en évidence une angoisse devant une question existentielle en proie à l'agonie de la morale. La société de Fatou est victime de plusieurs maux entre autres

⁴¹*Ibid.*, p.11.

⁴²*Ibid.*,p.91.

⁴³*Ibid.*, p.72.

la prostitution, l'aide aux personnes en difficulté, l'éducation des enfants, la lutte contre toute forme d'exclusion sociale, le racisme etc. Ces maux qui apparaissent dans une œuvre de fiction, sont aussi ceux de notre vécu. La vie réelle et la fiction entretiennent dans ce cas une relation et confirme aussi que la littérature est capable d'apporter une contribution aux débats sur la morale.

Ainsi, l'analyse du roman de Patrick Ilboudo confirme l'utilité de la littérature en tant que vecteur qui invite au changement social. Nous convenons avec Elisabeth Rallo Ditché, « il n'y a pas de grande littérature sans questionnement sur l'homme, la société, l'existence ; il n'y a pas de grande littérature sans prise de position et mise en forme artistique des problèmes de l'humain »⁴⁴. A la lumière du roman objet d'analyse, il apparaît un phénomène social qui demande de ne pas se limiter à la façon dont l'héroïne se regarde et juge sa culpabilité envers la société : le *Zalmania*.

Le *Zalmania* vient du *Zaalme* en mooré qui signifie « inutile, sans valeur » et mania qui renvoie à la manie. Le nom de l'héroïne Fatou *Zalme* renvoie à l'inutilité, à ce qui est sans valeur. Alain Sissao Joseph essaie de traduire le nom de l'héroïne *Zalme* (*Zaalme*) en langue mooré. Il ressort que ce nom signifie *rien, l'état de négativité*⁴⁵. L'onomastique joue un rôle important dans le travail de signification du texte. Pour Jacques Fame N'Dongo, dans le roman africain, il est porteur de message⁴⁶. Le critique doit donc analyser les différentes significations qu'offre le champ sémantique des noms pour comprendre pleinement le texte.

Le constat que nous pouvons faire est que le nom du personnage de ce roman (*Zalme*) colle bien au rôle qu'il joue dans l'œuvre. L'héroïne le dévoile dans sa confession :

« Mita, si tu m'entends, mes propos ne seront pas inutiles, si tu ne me comprend pas, je resterai une chose inachevée... Oui, inachevée ! [...]. Mais si d'aventure le bois mort manque pour achever le four à torréfier les amandes de karité, on prétend qu'il est arrivé à la hauteur désirée...O ! Je suis une amande de karité incapable d'être sa propre nourriture »⁴⁷. Et plus loin : « Je suis une femme du peuple.

⁴⁴Elisabeth RalloDitché, *Littérature et sciences humaines*, Editions Sciences humaines, 2010. p.9.

⁴⁵Sissao Alain Joseph, *Op., Cit.*, p.366.

⁴⁶Jacques Fame N'Dongo, *l'esthétique romanesque de Mongo Beti : essai sur les sources traditionnelles de l'écriture moderne en Afrique noire*, Présence Africaine, paris, 1985, p.297.

⁴⁷ Patrick G. Ilboudo, *Op., Cit.*, p.11.

« femme Tout Tout », cette étiquette qu'on donne n'est pas injuste, à quelques détails près »⁴⁸.

Ainsi Fatou parle de son rejet par la société, de son inutilité, même si elle affirme avoir été utile en donnant du plaisir à des hommes : « J'ai triomphé la nuit j'ai perdu le jour. J'ai fait délirer ici et exulter là. J'ai étonné partout »⁴⁹. Le regard que les membres de sa société porte sur elle se manifeste à travers le *Zalmania*, un ensemble de règles de comportement qui apparaissent de façon implicite dans les conduites humaines et renvoyant à l'inutilité de la personne en tant qu'acteur de la vie et créateur de valeurs. Dans le roman, plusieurs personnages contribuent à l'aviilissement des mœurs sous des dehors de probité et de respectabilité. « Yida est député du treizième arrondissement de Koubray ; il est surnommé le « Macho »⁵⁰. Il a cinquante six (56) ans et est musclé comme un boxeur. Il est la coqueluche des filles de joie d'Ourcy. Il rit dès qu'on prononce son nom.

Belle description de l'auteur qui montre en fait que le député Yida est *Zaalme*, inutile à la société. Il a le *Zalmania*, avec cette façon (manie) de rire pour exprimer la joie d'entendre son nom. En réalité, son titre est inutile et sans intérêt; il se plaît mieux avec des attributs qui n'apportent pas grand-chose à la société : « un macho », « un boxeur ». Et on est en droit de se demander à quoi sert un tel personnage à l'assemblée nationale où on doit voter des lois, consentir l'impôt et contrôler l'action du gouvernement ? Il se pose alors une question d'utilité de tous ces hommes à la société. Fatou nous dévoile son abjection pour les hommes politiques :

« Lorsque j'étais à son service, il m'a emmenée une fois dans une de ses innombrables tournées électorales. Nous sommes arrivés un soir à Pigboré, au plus fort de la dernière campagne électorale. Le chauffeur qu'il m'avait affecté m'a conduite dans une villa déserte. Yida m'y a ensuite rejointe, presque en catimini. Je l'ai mis en forme en attendant des notables du village. Quand ces derniers sont arrivés, Yida les a reçus en remettant des billets de banque neufs »⁵¹.

La découverte des hommes politiques provoquent chez l'héroïne de la répulsion à travers ces propos :

« Vois-tu, Mita, je hais les politiciens et je pense le plus honnêtement du monde qu'ils ne sont pas plus utiles à la société que nous. Lorsqu'un député, un ministre ou un chef d'Etat apparaît à la télévision, il n'est plus question de

⁴⁸*Ibid.*, p.33.

⁴⁹*Ibid.*, p.9.

⁵⁰*Ibid.*, p.59 :

⁵¹*Ibid.*, p.58.

politique ni d'idées. Tout est focalisé sur sa personnalité ».⁵² Elle poursuit : « La télévision est le bazar du politicien, le mensonge son code de commerce. Il vend en gros ou au détail. Pour lui, le divertissement pur du peuple a priorité sur tout. Lui, comme moi, sommes tous les deux assujettis à une fonction : assurer par tous les moyens l'amusement populaire »⁵³.

Les hommes politiques qui constituent l'essentiel de sa clientèle tiennent à la télévision le discours sur la pauvreté, l'exclusion sociale, la justice, la liberté, mais en réalité posent des actes qui conduisent la société à la perte de l'Homme : celui qui a encore l'embryon de l'homme intégral, avec des qualités que sont l'humanisme et l'amour du prochain. Sur les lèvres, moralisation de la vie politique, développement de l'instruction civique pour des populations qui pensent que la violence est l'ultime recours. Un sentiment d'inutilité (*de négativité*) envahit la société. Tout le monde est *Zaalme* et manifeste le *Zalmania* : plaisir pour les éloges, exaltation de soi devant la misère des autres, effets de compassion à la misère qui ne sont que la partie visible de l'iceberg.

En réalité, l'écriture de Patrick Ilboudo vise un nouvel ordre social afin de ne plus voir la fille mère abandonnée à son sort. En effet :

« Là où l'éthique ploie en vacuité à cause de l'émergence de la perversion, l'écrivain tire sur la sonnette d'alarme en adoptant une esthétique à deux niveaux : représenter l'(a)normal et en dégager l'enseignement conséquent auprès du lectorat. De ce rôle central qu'incarne l'éthique dans le tissu social, la littérature se donne donc une double vocation : rendre le vice odieux et désagréable tout en faisant de la vertu, le lieu aimable de règlement et d'instauration de l'équilibre social »⁵⁴.

Après la lecture de ce roman, nous avons le sentiment d'être interpellés par les problèmes que nous connaissons au-delà de l'œuvre littéraire. La littérature entretient une relation avec la vie.

Conclusion

Le roman de Patrick Ilboudo apporte un bénéfice moral par la mise en évidence des problèmes des filles mères abandonnées avec leurs enfants. Elles sont versées dans la prostitution, filles de joie pour les autorités politiques

⁵²Patrick G. Ilboudo, *Op., Cit.*, p.58-59.

⁵³*Ibid.*, p.66.

⁵⁴Claude Eric Owono Zambo, « A propos de l'éthique et de littérature : quels liens en sociocritique ? » in <http://mondessfrancophones.com/debats/a-propos-de-lethique-et-de-litterature-quels-liens-en-sociocritique/> 22 décembre 2012.

et religieuses qui doivent pourtant les protéger. Le roman dépasse l'aspect normatif de la morale pour prendre dans ses filets les apports de la littérature à l'éthique. Les problèmes évoqués par l'auteur sont ceux de notre vécu quotidien. L'analyse révèle que le récit n'est pas seulement un dispositif linguistique destiné à opérer des effets sur les univers de représentation des lecteurs et sur leurs connaissances pratiques, il peut affecter leurs décisions. Il y a une relation entre la littérature et la vie. De sorte qu'il est possible de donner une valeur éthique à un récit et de conférer un pouvoir aux mondes fictionnels. La réévaluation de la capacité de la littérature à dire le vrai, vise en particulier le domaine des conduites humaines.

Bibliographie

Corpus

Ilboudo Patrick G., *Les carnets secrets d'une fille de joie*, Ouagadougou, Editions la Mante, 1991, 189p.

Ouvrages consultés

Bouveresse Jacques, *Sur la littérature, la vérité et la vie*, Banc d'essais, Agone, 2008, 237p.

Bourdieu P., 1992 : *Les règles de l'art*, Éditions Du Seuil, 480 p.

Descombes Vincent, *Proust, philosophie du roman*, coll. « Critique », Minuit, 1987, 368 p.

Genette Gérard, *Figures III*, Edition du Seuil, Coll. « Poétique », 1972, p.74.

N'Dongo Jacques Fame, *L'esthétique romanesque de Mongo Beti : essai sur les sources traditionnelles de l'écriture moderne en Afrique noire*, Présence Africaine, Paris, 1985, 387 p.

NussbaumMartha C., *La Connaissance de l'amour. Essais sur la philosophie et la littérature*, Traduit de l'anglais par Solange Chavel, Paris, Editions du Cerf, coll. "Passages", 2010, 592 p.

RalloElisabeth D., *Littérature et sciences humaines*, Editions Sciences humaines, 2010, 159 p.

Ricoeur Paul, *Soi-même comme un autre, L'Ordre Philosophique*, Paris, Éditions du Seuil, 1990, 424 p.

SanouSalaka, *La littérature burkinabè, L'histoire, les hommes, les œuvres*, Coll. Francophonies PULIM, 2000, 219 p.

Articles/revues/Thèse

Durand Guy., *Six études d'éthique et de philosophie du droit*, Liber, 2006, pp 15-26 et 40-48; *Une éthique à la jonction de l'humanisme et de la religion. La morale chrétienne revisitée*, Fides, 2011, pp 81-98 et 348-350.

Sissao Alain Joseph, *La littérature orale moaaga comme source d'inspiration de quelques romans burkinabè*, Thèse de doctorat, Université Paris XII Val de Marne, 1995, 734 p.

Magazine littéraire, janvier 1998.

Dictionnaires

Dictionnaire, Petit Larousse *Illustré*, Larousse, 2012, 1910 p.

Sites WEB

L'Encyclopédie de l'Agora, Pour un monde durable, in <http://agora.qc.ca/dossiers/Ethique>, 01/04/2012.

Claude Eric Owono Zambo, « A propos de l'éthique et de littérature : quels liens en sociocritique ? » in <http://mondesfrancophones.com/debats/a-propos-de-lethique-et-de-litterature-quels-liens-en-sociocritique/> 22 décembre 2012.

<http://www.ethique.gouv.qc.ca>